

Dimanche 1^{er} mars 2020

Frédéric CHAVEL, professeur à l'Institut Protestant de Théologie, à Paris.

Matthieu 7, 21-23

Assumer la faiblesse des Églises

Nous lisons dans l'Évangile de Matthieu, chapitre 7, verset 21 à 23, dans la traduction œcuménique. Dans cet extrait, c'est Jésus qui parle :

« Il ne suffit pas de me dire : "Seigneur, Seigneur !" pour entrer dans le Royaume des cieux ; il faut faire la volonté de mon Père qui est aux cieux. Beaucoup me diront en ce jour-là : "Seigneur, Seigneur ! n'est-ce pas en ton nom que nous avons prophétisé ? En ton nom que nous avons chassé les démons ? En ton nom que nous avons fait de nombreux miracles ?" Alors je leur déclarerai : "Je ne vous ai jamais connus ; *écartez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité !*" »

Si j'ai choisi de lire avec vous cet extrait de texte, c'est à cause d'un problème bien précis : le fait que les Églises chrétiennes, pour beaucoup de nos contemporains, ne sont plus crédibles. Et que du coup, le message qu'elles voudraient porter n'apparaît plus crédible lui non plus.

Dans l'extrait que nous avons lu, Jésus critique ceux qui prétendent être proches de Dieu à grands cris, en disant « Seigneur, Seigneur », alors que leur conduite est tout ce qu'il y a de plus éloigné de Dieu. Jésus fait apparaître leur aveuglement. En fait tout le monde se rend compte que la prétention de ces gens est vaine, tout le monde sait que, même en disant « Seigneur, Seigneur », ces gens ne font pas plus que les autres la volonté de Dieu. Et on a l'impression qu'ils sont les seuls à ne pas s'en rendre compte. Ils crient fort leur loyauté à Dieu, mais leur parole ne convainc personne, sauf eux-mêmes. Et encore, peut-être eux-mêmes sentent-ils que cela ne marche pas ?

Eh bien, cette histoire de Jésus donne exactement l'image de nos Églises pour beaucoup de nos contemporains : les Églises sont vues comme des gens qui sont très forts pour ouvrir la bouche et dire « Seigneur, Seigneur », mais dont tout le monde voit qu'ils se comportent mal.

Je vais le dire très clairement : je pense que les gens de notre époque ont raison d'adresser sans détour cette critique aux Églises et qu'il faut que les Églises acceptent, beaucoup plus qu'elles ne le font, d'avoir une attitude d'humilité au lieu d'une attitude d'orgueil.

u
n
p
e
t
i
t
e
m
e
n
t
d
é
j
e
u
n
e
r
r
i
s
s
a
n
t
!



Alors je sais bien que souvent, par une sorte de réaction d'autodéfense, quand on met le projecteur sur leurs fautes et leurs difficultés, les Églises rejettent la faute sur autrui, comme n'importe quelle autre institution de ce monde. Réaction de défense très banale. Par exemple, les Églises se disent : si notre message est mal perçu, c'est de la faute de l'ignorance des gens. Si les scandales se diffusent, c'est à cause de la malveillance des journalistes. Si les gens se détournent du christianisme, c'est parce qu'on leur a mal expliqué, etc. Toujours la faute des autres.

Je voudrais aujourd'hui reprendre avec vous autrement cette question de la crédibilité des Églises chrétiennes parce que, tout en étant pasteur et théologien, j'en ai moi-même assez de toutes ces stratégies d'autojustification des Églises. Si les gens se détournent des Églises, ils ont leurs raisons. Et si l'on veut les respecter, les prendre au sérieux, il faut écouter ce qu'ils disent au lieu de considérer qu'ils n'ont rien compris.

Il me semble qu'à la source de ce grand reproche qui est fait aujourd'hui aux Églises de n'être pas crédibles, il y a quelque chose comme une grande déception. Pourquoi ? Parce que les Églises revendiquent, à l'appui du message biblique, d'avoir quelque chose à dire sur la vérité. Les Églises croient que la Parole de Dieu peut nous conduire dans la vérité et elles veulent elles-mêmes participer à cette recherche de la vérité. Du coup, quand elles trahissent, quand elles trompent, quand elles mentent, la déception est cuisante.

Il faut bien dire qu'au cœur même du message biblique, il y a une grande quête de la vérité. Nous sommes tous, dans notre humanité, aux prises avec des questions de faiblesse. Mensonge, tromperie, égarement, incertitude, difficulté à s'orienter, doute sur le vrai et le faux, confusion des apparences : voilà des choses que nous rencontrons quotidiennement. Alors la promesse biblique, celle de pouvoir à nouveau s'appuyer en Dieu sur la vérité toute entière, est une espérance merveilleuse.

Dans la Bible, un seul est véritablement infaillible, pleinement vrai : c'est Dieu lui-même. Il dit et c'est fait. Sa parole s'accomplit. Son regard perce les apparences, démasque les illusions. Toutes choses sont devant ses yeux et sa Parole, comme dit le prophète Esaïe : « ne retourne jamais vers lui sans effet ». Autrement dit, dans la Bible, quand Dieu parle, ce ne sont pas des paroles en l'air. C'est du solide. Et c'est de l'efficace, des paroles qui agissent véritablement et guérissent les situations perdues.

On comprend que les Églises s'intéressent à cette espérance de vérité. Mais tout le problème est là : quel va être le rôle des Églises par rapport à cette vérité promise ? Il y a ici deux attitudes possibles et vous allez voir que j'ai une préférence très nette pour la seconde.

La première attitude est celle des Églises qui se considéreraient comme détentrices de la vérité. Dans cette vision, l'Église est garantie par sa sainteté et a une forme d'infaillibilité qui fait que, dans son ensemble, malgré les erreurs individuelles, son témoignage reste vrai. Dans cette vision, l'Église est toujours crédible, et parce qu'elle est crédible, alors le message qu'elle apporte au nom de Dieu va être crédible lui aussi.

Tout cela serait très beau si cela fonctionnait, sauf que le témoignage de nos contemporains met le doigt justement là où cela fait mal. Ils nous disent que les Églises n'ont pas toujours cette perfection et une sainteté visibles au grand public. Et plus elles basent leur enseignement sur la revendication de leur perfection, plus elles se discréditent. Dire « Seigneur, Seigneur » tout en s'écartant de la justice, c'est le comble de l'hypocrisie. Du coup les gens ne veulent même plus écouter ce que disent ceux qu'ils voient comme des hypocrites.

Cette première attitude des Églises, vous voyez bien que pour moi elle n'est pas souhaitable. La seconde attitude possible consiste au contraire à dire que l'Église n'est pas détentrice de vérité, mais en quête de vérité. Pas détentrice d'infaillibilité, mais en lutte

contre ses propres erreurs. Pas dans le confort de sa sainteté acquise, mais dans l'exigence de s'approcher chaque jour de la sainteté de Dieu.

Dans cette seconde attitude, paradoxalement, il me semble que le seul chemin d'authenticité pour les Églises, lorsqu'elles parlent de vérité de Dieu, c'est d'être très claires sur leurs propres fautes. Si les Églises s'intéressent à la vérité de Dieu, ce n'est pas parce qu'elles sont déjà arrivées. Au contraire, c'est parce que, comme tout le monde, elles ont du mal avec la vérité qu'elles désirent cette vérité.

Au fond, le seul moyen d'être crédible dans l'annonce de l'Évangile, ce serait de partir d'un discours sans concession sur les fautes des Églises. Dire clairement que les Églises ont des problèmes d'abus de toute sorte. Abus sexuels, abus de pouvoir, abus de confiance, scandales financiers. Dire que dans les communautés chrétiennes le racisme n'est pas encore éradiqué. Dire que l'Église n'est pas un employeur modèle. Dire que l'Église n'est pas un modèle de transparence institutionnelle, etc. Les Églises ne sont peut-être pas pires que le reste du monde, mais elles ne sont pas meilleures.

Tout cela, nos contemporains le pressentent. Tant que les Églises feront l'impasse sur cette mise au clair, elles ne seront pas prises au sérieux sur ce qu'elles disent. Sauf par ceux qui sont dans un moment de faiblesse passagère et préféreront se bercer d'illusions. Cela peut nous arriver à tous à un moment ou à un autre de notre vie d'être tellement mal, tellement perdu, qu'on accepte les yeux fermés n'importe quel discours rassurant. Simplement parce que l'on n'a plus la force d'être lucide et critique. Mais ce serait terrible si le seul public des Églises consistait dans des personnes en situation de détresse passagère.

Je voudrais maintenant vous faire observer un détail dans l'Évangile de Jean, qui a toute son importance. Concernant le rapport à la vérité, le récit de l'Évangile de Jean met en scène une grande différence entre Jésus et ses disciples : Jésus est présenté comme celui qui parle publiquement avec la plus grande autorité parce que chez lui, on sent une adéquation entre la parole et le comportement, et surtout avec la vérité de Dieu qui l'inspire. Par exemple, pendant son procès, lorsqu'il est questionné sur son enseignement, Jésus répond :

« J'ai parlé ouvertement au monde, j'ai toujours enseigné dans les synagogues et dans le temple, là où tous les Juifs se rassemblent, et je n'ai rien dit en secret. Pourquoi est-ce moi que tu interrogues ? Ce que j'ai dit, demande-le à ceux qui m'ont écouté : ils savent bien ce que j'ai dit. »

Ici, Jésus n'est pas dans l'autojustification. Il accepte d'être jugé, non pas sur ce qu'il dirait pour sa défense, mais sur ce que les gens ont retenu de lui.

Par contre, dans le même Évangile, et d'une manière générale dans les quatre Évangiles bibliques, on voit bien que le rapport à la vérité est bien plus compliqué pour les disciples de Jésus. Ils ne peuvent pas accéder directement à la vérité toute entière venue de Dieu. Jésus les instruit progressivement, avec des paraboles qui ne disent pas tout d'un seul coup. Des paraboles qui font réfléchir et progresser celui ou celle qui les écoute. Et quand Jésus fait ses adieux à ses disciples, que leur annonce-t-il ? Qu'ils vont devoir continuer à progresser vers la vérité. Il dit – je cite Jean 16, 12-13 :

« J'ai encore bien des choses à vous dire mais vous ne pouvez les porter maintenant ; lorsque viendra l'Esprit de vérité, il vous fera accéder à la vérité tout entière. »

Ainsi, pour terminer, je dirai qu'être disciple de Jésus, comme veulent l'être les Églises, ce n'est pas détenir toute la vérité. C'est être en quête de vérité, avec humilité, et en solidarité avec tous ceux qui cherchent du vrai, tous ceux qui en ont assez des vérités prétendues, des vérités assénées, des vérités imposées.

Parce que la vérité est divine, qu'elle est d'une profondeur et d'une beauté qui dépassent notre condition terrestre, on ne peut en parler qu'en espérance. Ah, oui, ce serait plus facile si l'on pouvait tenir dès maintenant dans nos mains le vrai, posséder le vrai, sous

une forme simple et définitive. Mais je m'associerai à ce que disait le philosophe Paul Ricœur, dans un article sur *Vérité et Mensonge* :

« On aimerait pouvoir [simplement dire que] la vérité ne se contredit pas [tandis que] le mensonge est légion. [Que] la vérité rassemble les hommes, [que] le mensonge les disperse ». Malheureusement, il faut avouer que ce n'est pas si simple. « L'unification du vrai est [...] une première violence ». Et « Historiquement, la tentation d'unifier violemment le vrai [...] est venue de deux pôles : le [...] clérical et le [...] politique. »

Alors je reviens à notre verset de départ : « Il ne suffit pas de me dire : "Seigneur, Seigneur !" pour entrer dans le Royaume des cieux ; il faut faire la volonté de mon Père qui est aux cieux. »

Est-ce qu'il faut que les Églises arrêtent de dire Seigneur, Seigneur ? Non, mais qu'elles prennent cela comme un incroyable défi d'oser témoigner de Dieu, le seul qui dit vrai. Je vous invite maintenant à vous associer à un moment de prière.

Seigneur, nous te prions pour ceux qui ont besoin de clarté dans leur vie. Ceux qui sont à un moment où ils doivent faire des choix et ont besoin d'être accompagnés de manière loyale et intègre. En leur faveur, fais progresser les Églises vers plus de loyauté et d'intégrité.

Seigneur, nous te prions pour ceux qui ont besoin de guérison dans leur vie et particulièrement ceux qui ont été victimes des systèmes de domination. Ceux qui sont à un moment où ils doivent se reconstruire, retrouver le goût de la vie et échapper à la présence cauchemardesque de ceux qui les ont attaqués. En leur faveur, fais progresser les Églises vers plus de justice, tout particulièrement lorsqu'elles sont elles-mêmes responsables de ces agressions.

Seigneur, nous te prions pour ceux qui ont besoin d'espérer dans la vérité. Ceux qui se perdent dans la complexité d'un monde globalisé, où les références sont si nombreuses, si variés, que tout paraît hors contrôle. Ceux qui sont inquiets à cause de visions catastrophistes, complotistes, quand les Fausses nouvelles (*Fake News*) font qu'il n'y a plus de Bonne nouvelle possible. En leur faveur, fais progresser les Églises vers plus d'humilité et plus de courage devant la variété du monde.

Seigneur, nous te prions pour chacun, chacune d'entre de nous, dans notre solidarité dans la quête de la vérité. Réconcilie-nous, et guéris-nous de la tentation incessante d'avoir raison contre les autres, de se croire plus malin, plus avisé, mieux informé que les autres. Garde-nous de nous poser nous-mêmes en juges des vérités. En faveur de cette réconciliation, guéris les Églises de leur prétention d'être plus près que les autres de la vérité.

Reçois enfin, Seigneur, toutes nos prières, que nous te présentons dans un esprit d'unité.

Amen.

MEDITATIONS RADIODIFFUSEES - France Culture le dimanche à 8h30

Texte de l'émission : 6 timbres ou **4 €**

Fédération protestante de France Service Communication

47, rue de Clichy - 75009 PARIS

Tél. : 01.44.53.47.17 – email : fpf-radio@federationprotestante.org